



David se jeta à genoux au chevet du lit de la jeune femme. (Page 193.)

seulement d'une douzaine d'hommes de sa suite, s'embarquèrent derrière l'île de Porri, distante de deux milles à peu près de la côte. Le bâtiment du prince, ainsi que l'avaient prévu les pirates, passa entre l'île et le rivage; mais au moment où ils le virent engagé dans le détroit, ils sortirent avec trois barques de la petite anse où ils étaient cachés, et firent force de rames pour couper le chemin au bâtiment du prince. Celui-ci ordonna aussitôt de gouverner vers la terre, et alla s'échouer sur la plage de Fugallo. Comme il y avait, à l'endroit où le bâtiment avait touché, trois pieds d'eau à peine, le prince et sa suite sautèrent à la mer, tenant leurs armes au-dessus de leurs têtes, et espérant arriver au village qu'ils voyaient s'élever à une demi-lieue à peu près dans les terres, sans avoir besoin d'en faire usage. Mais à peine furent-ils débarqués, qu'une autre troupe de corsaires qui, prévoyant cette manœuvre, avait remonté avec une barque le Bufaidone, sortit des roseaux au milieu desquels le fleuve coule, et coupa au prince la retraite sur laquelle il comptait. Le combat s'engagea aussitôt; mais tandis que les campieri du prince avaient affaire à cette première troupe, la seconde arriva, et toute résistance devenant visiblement inutile, le prince se rendit, demandant la vie sauve et promettant de payer rançon pour lui et pour toute sa suite. Au moment où les prisonniers venaient de déposer leurs armes, on aperçut une troupe de paysans qui accouraient armés de fusils et de faux. Les corsaires, maîtres de la personne du prince, et ayant par conséquent atteint le but qu'ils désiraient, n'attendirent pas les nouveaux arrivants, et s'embarquèrent avec une telle rapidité qu'ils laissèrent sur le champ de bataille trois hommes de leur équipage, qu'ils croyaient morts ou blessés mortellement.

Parmi ceux qui accouraient ainsi se trouvait Pascal Bruno, que sa vie nomade conduisait vaguement tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et que son esprit inquiet jetait

dans toutes les entreprises aventureuses. Arrivés sur la plage où le combat avait eu lieu, les paysans trouvèrent un domestique du prince de Paterno mort, un autre blessé légèrement à la cuisse, et trois corsaires étendus dans leur sang, mais respirant encore. Deux coups de fusil eurent bientôt fait justice de chacun d'entre eux, et un coup de pistolet allait envoyer le troisième rejoindre ses camarades, lorsque Bruno, s'apercevant que c'était un enfant, détourna le bras qui allait le frapper, et déclara qu'il prenait le blessé sous sa protection. Quelques réclamations s'élevèrent sur cette pitié, qui semblait intempestive; mais quand Bruno avait dit une chose, il maintenait ce qu'il avait dit: il arma donc sa carabine, déclara qu'il ferait sauter la cervelle au premier qui s'approcherait de son protégé; et, comme on le savait homme à exécuter à l'instant sa menace, on lui laissa prendre l'enfant dans ses bras et s'éloigner avec lui. Bruno marcha aussitôt vers le rivage, descendit dans une barque avec laquelle il faisait habituellement ses excursions aventureuses, et dont il connaissait si bien la manœuvre qu'elle semblait lui obéir comme un cheval à son cavalier, déploya sa voile et cingla vers le cap d'Aliga-Grande.

(La suite au prochain numéro.)

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— L'ENVIE —

PAR

EUGÈNE SUE

(Suite.)

Lorsque notre Frédéric entrera à l'école Polytechnique, il faudra nous séparer de lui... Oh! mais soyez tranquille... pour cela je serai vaillante... à une condition cependant.

— Et cette condition?

— Vous allez bien rire, car c'est puéril, ridicule peut-être. Eh bien, je voudrais que nous puissions demeurer tout près de lui... Et, s'il faut tout vous avouer, mon ambition serait de loger en face de l'école, si cela était possible... Vous allez vous moquer de moi?

— Je ne ris pas du tout de cette idée, madame; je la trouve excellente... car, grâce à cette proximité, vous pourrez voir *notre* cher enfant deux fois par jour. Je ne parle pas des sorties... deux bons grands jours... où nous l'aurons tout à fait.

— Vraiment... dit Marie en souriant, vous ne me trouvez pas trop... mère?

— Ma réponse est bien simple, madame. Comme il faut prévoir les choses d'un peu loin, je vais écrire aujourd'hui à Paris, afin que l'on guette le premier logement convenable en face de l'école et qu'on nous le retienne.

— Combien vous êtes bon!...

— Bonté bien facile, en vérité... Partager avec vous la joie d'être rapproché de *notre* cher enfant.

Marie resta un moment silencieuse; puis, des larmes d'une céleste douceur lui venant aux yeux, elle dit avec une émotion indéfinissable, en se retournant vers David:

— Comme c'est délicieux... le bonheur!...

Et ses yeux noyés de félicité cherchèrent et rencontrèrent les yeux de David... longtemps leur regard resta attaché l'un sur l'autre dans une muette et divine extase. La porte de la chambre s'ouvrit et Marguerite dit au précepteur d'un air à la fois souriant et mystérieux:

— Monsieur David... voulez-vous venir, s'il vous plaît?

— Et mon fils, demanda Marie, où est-il?

— Monsieur Frédéric est occupé... très-occupé, madame, répondit la servante en échangeant un coup d'œil d'intelligence avec le précepteur qui se dirigea vers la porte et sortit.

— Si madame le permet, reprit Margue-